

A decorative border in white, featuring intricate, symmetrical scrollwork and floral motifs that frame the central text. The border is composed of repeating patterns of swirling lines and small floral elements, creating a delicate and elegant frame.

Pleurs de l'Âme

Ce livre numérique est édité par **Nilsyla - édition littéraire internet**. Toute reproduction, totale ou partielle, toute **impression**, toute utilisation commerciale (revente, location de tout ou partie du texte de l'œuvre, du papier et de la couverture numériques sont **strictement** interdites sans l'autorisation expresse des ayants-droits.

Pleurs de l'Âme fait l'objet d'un dépôt de protection des propriétés intellectuelles auprès de l'organisme officiel **Copyright France** (www.droitauteur.com) Tout contrevenant s'expose à des poursuites pénales.

Remerciements à **Perrine** pour les illustrations (la bougie, la maison et la plume – dessins placés sous droit d'auteur)

ISBN : 979-10-94692-00-4

édition de janvier 2015.



PLEURS DE L'ÂME

- I. VAGUE À L'ÂME
- II. SOLITUDE
- III. MA DEMEURE
- IV. LA BOUGIE
- V. LA PLUME

Pleurs de l'Âme. Cinq poèmes témoins d'une époque pour le moins tourmentée, reflet d'une période de ma vie où je ne savais où j'allais. Toute chose n'évoquait à mes yeux que tristesse et désuétude.

Ces textes ont longtemps dormi au fond d'un tiroir, plus de douze ans. Et puis je les ai repris, quelque peu retravaillés pour l'édition. Ces poèmes sont vrais, authentiques. Ils sont... Ils sont mon âme. Sombres, tristes, interrogateurs. Car je ne suis qu'un grain de poussière, perdu dans l'univers, tourmenté par l'onirisme de mes pensées...



Vague à l'âme

Sur la mer de mélancolie vogue l'âme,
Dans l'immensité des larmes de tristesse.
Dans l'amertume vogue l'âme en détresse :
Vagues lames et vague à l'âme, vogue l'âme.

J'erre dans les larmes sans savoir où aller.
Dérivant au gré du courant de mon malheur,
J'erre, seul dans ma barque, triste et affalé,
N'aspirant même plus aux rives du bonheur.

Sur l'amer de mélancolie vogue l'âme.
Point d'écume blanche sur les pourpres ondes,
Point d'innombrables vagues venues du monde ;
Seule dans la douleur se lamente l'âme.

Petit à petit mon embarcation coule
Dans les mille regrets du temps qui s'écoule.
L'espoir à l'horizon est un crépuscule
Qui peu à peu dans les ténèbres bascule.

La mer de mélancolie sombre dans la nuit,
L'âme amère vogue vers l'ombre de la mort ;
Elle fend tristement l'eau noire de l'ennui,
Et verse longuement les larmes du remords.



Solitude

Une pièce recluse que le jour a fui,
Une prison profonde, d'où nul ne m'entend.
Un cloître de douleur où désespoir s'étend,
Un coin de ténèbres d'où la vie s'est enfuie.

Solitude m'entraîne au fin fond du néant
Et j'attends le jour qui jamais ne se lève.
Solitude m'enchaîne, tel un fainéant
Qui regrette qu'ainsi triste vie s'achève.

Les âmes heureuses qui loin de moi passent
Ne se soucient point des espoirs qui trépassent.
Solitude ! Je ne puis voler vers elles !
Desserre tes liens que je déploie mes ailes !

J'aurais tant voulu prendre mon envol,
Suavement planant avec l'élue de mon cœur
Vers la si belle aurore d'un tendre bonheur !
Las ! Solitude me retient au sol...

J'aurais tant voulu m'en aller vers les autres,
Tendrement goûtant banale félicité !
Hélas, je demeure dans ma fétidité :
À jamais dans Solitude je me vautre...

Hélas, je le sais maintenant, il est trop tard :
Dolent et muet m'a rendu solitude.
Jeune cadavre dans la décrépitude
L'amie Mort pour moi ne viendra pas en retard.

Solitude m'entraîne au fond des ténèbres,
Bien loin de la musique et de la lumière.
Solitude me traîne au séjour funèbre,
Et j'aspire ardemment à la mise en bière...

Une pièce recluse que le jour a fui,
Une prison profonde, d'où nul ne m'entend.
Un cloître de douleur où désespoir s'étend,
Un coin de ténèbres d'où la vie s'est enfuie.



Ma demeure

C'est un coin de ténèbres, que le jour a fui...
Isolée dans une morne brume noire,
En l'obscur grisaille de ma mémoire,
Ma demeure gît au fond du puits de l'ennui.

Nul rai du soleil n'éclaire ma demeure,
Jamais ses murs ne sont caressés par le vent.
Dans l'oubli elle meurt en ses tristes heures,
Car de l'extérieur, elle n'a jamais eu vent.

Ma demeure est perdue dans un enclos triste
Qui à toute espérance, hélas, résiste ;
Elle n'est que fantôme au milieu du néant,
Une masse informe dans le vide béant.

Il tombe en silence une dolente bruine
Sur ce clos dénué de la joie de vivre.
Ma pauvre demeure de sa tristesse est ivre :
Les regrets s'amoncellent en tas de ruines.

Ma demeure n'est depuis longtemps visitée,
Des pleurs amers suintent le long de ses pierres.
Elle est murée dans son obscure vérité,
Emprisonnée par des méandres de lierre.

Ma demeure est vaste et paraît inhabitée,
Gisant dans une nature d'inanité.
Rien ne s'y passe, le pessimisme règne :
D'indicibles sanglots ma demeure saigne.

De lancinants soupirs ma demeure est hantée.
Larmoyants souvenirs ou froides entités,
Volontés brisées, obscures velléités,
Par mon sinistre esprit renfermé enfantées.

C'est un coin de ténèbres, que le jour a fui.
Égaré en moi à jamais je demeure,
Éperdu par les regrets quand la vie s'enfuit.
Vois la hantise de ma triste demeure.



La bougie

En un lieu de ténèbres austères
La bougie singulière se terre
Et quand en elle s'enflamme la vie
Larmes amères coulent à l'envi

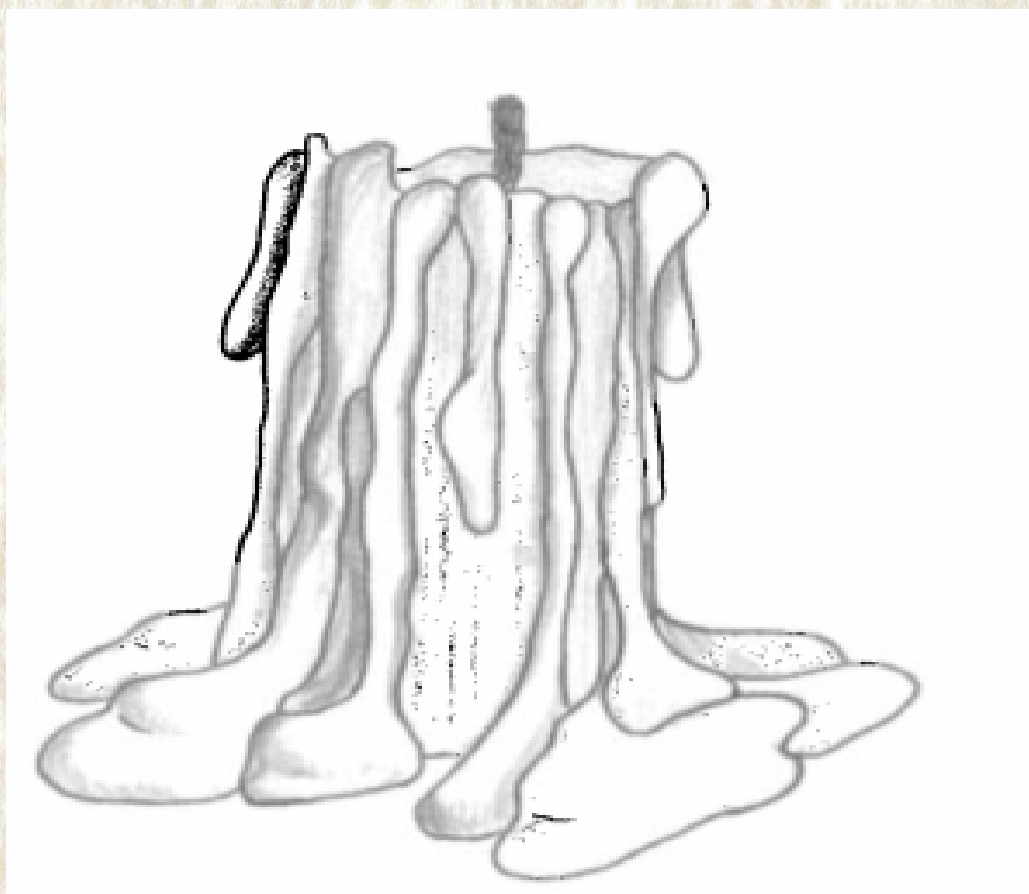
La chandelle qui peu à peu se consume
Est éphémère mais point elle n'assume
Et sans cesse elle verse des pleurs de cire
La vie de regrets que le temps va occire

Tel un être qui s'en va vers la mort
Toujours reclus en l'ancre du remords
Elle brûle son âme dolente
Elle bulle silencieuse et lente

La flamme de la vie danse et virevolte
Dans l'ombre joue sa lumière désinvolté
Dans la cécité la bougie n'en a cure
La cire coule silencieuse et obscure

La bougie se lamente et diminue
Muette dans le temps qui s'écoule
Là où gît le regret en continu
Miette d'ivresse sous les pleurs croule

La bougie s'est éteinte partie en fumée
Résidus et larmes de cire demeurent
Et tandis qu'ici-bas les êtres se meurent
Résident les regrets tristement enfumés.



La Plume

Sombre est le gouffre profond
Que l'âme triste arpente
Dans l'ombre qui serpente
Creusant l'être et ses tréfonds.

Belle et nimbée de lumière,
Doucement la plume arrive :
Le néant devient clairière
Et l'esprit change de rive...

La plume légère et soyeuse
Insuffle espérance et clarté
Quand l'homme souffre en aparté
Perdu dans sa brume ennuyeuse.

Alors l'inspiration l'étreint :
Lorsque son désespoir s'éteint,
Il quitte son cloître restreint
Et le soir fait place au matin.

Les idées noires se couchent
Sur la feuille blanche caressée
Par la plume désintéressée.
Les mots, de poème accouchent...

Les maux naissent, se ressassent,
Mais jamais ils ne trépassent.
Quand en vers les mots se posent,
Douleurs enfin se reposent..

La plume est éthérique :
Ses charmantes vibrations,
Du monde chimérique
Bâtissent la narration.

La plume et l'esprit folâtrent
Laissant les pensées s'accroître...
Il est loin le dolent cloître
Où l'âme se laisse abattre !

Mais parfois la plume s'égare,
Et l'inspiration se gare.
Lors l'éther redevient cendres ;
L'âme en enfer va redescendre.

Plume magique et puissante,
De douces idées bruissante,
Calme la voix lancinante
De la mort presque imminente !



Livre numérique édité, publié et distribué par Nilsyla – édition littéraire internet. Pour tout contact → eli@nilsyla.com : renseignements, partenariat, demande d'édition numérique (gratuite).

~ Fin ~